

nous défend de tenter ce hasard impie ! Cet homme, c'est le démon. Il a parlé d'Allah... tu l'as bien entendu ? Son dieu ne sauverait pas Eugénie... Non... Le nôtre seul est tout-puissant ! il nous appelle, il nous exaucera... Viens à l'église !...

M. Duhamel courba la tête, fit le signe de la croix et se laissa entraîner par sa femme.

Un instant la chambre resta vide.

Tout y semblait même profondément endormi, excepté la lampe qui continuait de brûler sur la table, et la bague qui brillait toujours auprès de la lampe.

Puis la tête de Petit-Jacques écarta les draperies ; le corps bientôt suivit la tête.

L'enfant s'avança silencieusement vers la table, contre laquelle il s'arrêta, les yeux sur l'anneau.

Enfin, avec l'hésitation de quelqu'un qui appréhende de se brûler, il le toucha du doigt.

A ce contact, — fut-ce une inspiration du ciel qui s'alluma soudain dans son cerveau ?... fut-ce un accès de folie ?... Jacques lui-même n'a jamais su me dire quel mobile l'avait poussé, — mais il saisit tout à coup la bague, s'élança au dehors, courut jusqu'au rivage, se jeta dans un canot, se fit conduire à la caravelle niçoise, et, comme un écureuil affolé, grimpa jusque sur le pont.

L'Africain précisément était là ; il attendait.

— Un instant plus tard, dit-il, et, la lune se levant, nous allions partir.

— Voici l'anneau, dit l'enfant.

— Voici le flacon, dit l'Arabe.

L'échange aussitôt opéré, Petit-Jacques était déjà de retour dans le canot.

Quelques minutes après, il reprenait pied sur la plage.

Là il demeura un instant indécis, étourdi, ahuri.

Il n'avait plus la conscience de rien, il ne se souvenait plus, il ne savait plus.

Mais le flacon lui rappela tout... le flacon qui brûlait sa main qui lui semblait briller dans les ténèbres, ainsi qu'un charbon ardent.

D'ailleurs, une force inconnue, irrésistible, le possédait, le conduisait, le précipitait en avant.

Plus rapide donc qu'un jeune poulain lancé au galop, il regagna la grille de la villa, il bondit jusqu'à la maison, il escalada l'escalier, il atteignit la chambre de la malade.

Ni M. Duhamel ni sa femme n'étaient encore de retour de l'église.

Mais l'institutrice se trouvait là.

L'enfant ne fut guère en tourment de s'en débarrasser, allez !

— M. Duhamel vous demande tout de suite, dit-il.

Et presque aussitôt il resta seul avec sa pauvre chère Eugénie.

Au bruit de la porte qui, par deux fois venait de s'ouvrir et de se refermer coup sur coup, elle avait redressé quelque peu la tête. Elle aperçut Petit-Jacques qui s'avançait vers elle en silence ; elle se pencha davantage en avant, et durant quelques secondes, sans se parler, l'enfant et la jeune fille se regardèrent.

— Ah ! fit-elle en premier, c'est toi... Mais qu'as-tu donc ? On dirait que tu veux parler enfin ?

— Oui... oui ! répliqua-t-il, plus encore des yeux que des lèvres ; oui, je vous dirai tout maintenant !

— Je vais mourir ! s'écria-t-elle avec effroi.

— Non... C'est la vie que je vous apporte... et la vie, la voilà !

Petit-Jacques montrait le flacon.

Interdite, effarée, ne comprenant pas encore, elle l'interrogea du geste et du regard.

Alors d'une voix fiévreuse, hâlante et précipitée, mais cependant assourdie par la crainte d'être entendu du dehors, il raconta la visite de l'Africain, les déchirantes hésitations de M. et de Mme. Duhamel, son audacieuse initiative, à lui, Petit-Jacques, sa folle course jusqu'à la caravelle et son retour triomphant.

Il n'avait pas encore achevé que déjà la jeune fille était debout, et d'une main résolue saisissait le flacon.

— Qu'importe le danger, puisque c'est ma seule chance de salut ! s'écria-t-elle avec une exaltation vaillante. Je veux vivre... oh ! oui... je veux vivre !

Déjà elle s'apprêtait à affronter le poison.

Mais s'arrêtant tout à coup, et comme en une pieuse extase :

— Petit frère, dit-elle, prions d'abord... prions !

La jeune fille et l'enfant s'agenouillèrent tous deux, et jamais plus fervente oraison, jamais supplication plus pure ne monta vers le ciel.

Déjà des anges invisibles planaient dans la chambre, tout prêts à recueillir l'âme d'une nouvelle sœur. Peut-être, attendris et vaincus, allaient-ils reprendre en souriant leur vol.

Courageuse et résignée, la mourante cependant se relevait... Elle approcha le flacon de ses lèvres.

Alors seulement Petit-Jacques se rappela tout à coup les paroles de l'Africain : " Une cuillerée par heure, et pas plus !... "

Il se redressa d'un bond : il voulut parler...

Mais, hélas... trop tard ! Déjà le flacon était vide !

La jeune fille porta vivement les mains à sa poitrine, comme pour en arracher une affreuse douleur ; elle remua convulsivement les lèvres sans parvenir à articuler aucun son ; elle ouvrit démesurément les yeux, agita les mains, oscilla sur elle-même, et presque aussitôt, comme foudroyée, tomba.

Petit-Jacques jeta un grand cri, et se recula, l'œil hagard, les cheveux hérissés, la bouche béante.

Quant à ce qui se passa ensuite, ce ne fut pour lui qu'un rêve... un rêve horrible !

La chambre se trouva soudainement remplie de monde... Le père et la mère se précipitèrent à corps perdu vers leur fille et cherchèrent vainement à la ranimer. Puis ils aperçurent le flacon sur le tapis, devinèrent tout à l'égarement de Petit-Jacques, et finalement ce terrible anathème éclata sur lui :

— Malheureux !... elle est morte ! et c'est toi... c'est toi qui l'as tuée !

L'enfant n'en entendit pas davantage : éperdu d'épouvante, de désespoir, de remords, il s'enfuit.

X.

A un mois environ de là, comme nous allions nous mettre à table pour souper bien tranquillement, Marguerite et moi, nous vîmes entrer tout à coup notre enfant, pâle, amaigri, hagard, la chevelure en désordre et les vêtements en lambeaux.

Stupéfaits, hésitant à le reconnaître encore, nous courûmes à lui, nous le fîmes asseoir, nous le questionnâmes tour à tour.

— Elle est morte, répondait-il invariablement, avec un regard fixe, avec un accent étrange ; elle est morte... et c'est moi qui l'ai tuée !...

Puis, de grosses larmes.

Tout ce que nous comprenions à cela, monsieur, c'est qu'un grand malheur nous était arrivé.

Une première explication eut lieu le soir même. Averti par les rumeurs du village, le maire accourut à la maison, et nous apprit que depuis déjà quinze jours il avait reçu d'Étiennes une lettre ; dans cette lettre qui pour nous devait rester secrète, M. Duhamel l'avertissait que Petit-Jacques avait disparu de chez lui, qu'il le faisait activement rechercher dans tous les alentours, et qu'il suppliait, au cas où l'enfant reparaitrait à Villerville, de lui en donner immédiatement avis.

— J'écrirai dès demain, conclut le maire et par le retour du courrier vous aurez sans doute une explication complète.